



# « Micro-Musée EAC »

12 octobre 2018

## Haut Conseil de l'éducation artistique et culturelle - HCEAC



Photo Laszlo Horvath

### Inauguration des nouveaux locaux du Haut Conseil de l'éducation artistique et culturelle

Quel lieu plus symbolique que l'ancienne iconothèque de l'Institut national d'histoire de l'art pouvait accueillir le Haut Conseil de l'éducation artistique et culturelle ?

Haut lieu de l'histoire de l'art en France, l'INHA, au service des chercheurs et de toute personne ou institution intéressée par la recherche en histoire de l'art, développe et met en valeur l'activité scientifique de la discipline par des travaux de fond et des actions riches et variées.

Moment festif et culturel, cette inauguration a été imaginée dans le but d'incarner l'ambitieuse politique du 100% EAC.

Par la présentation d'œuvres produites par des jeunes de l'académie de Créteil et la prestation de musiciens du lycée Hector Berlioz de Vincennes, vous aurez le loisir et le plaisir d'apprécier le résultat de l'alliance savante des 3 piliers de l'éducation artistique et culturelle : l'acquisition de connaissances, la rencontre avec les œuvres et les artistes et la pratique artistique.

**Merci** à M. Paysant, délégué académique à l'éducation artistique et culturelle au rectorat de l'académie de Créteil, aux jeunes musiciens du lycée Hector Berlioz de Vincennes et à M. Baldassari, leur professeur. Merci également aux équipes des collèges Amédée Dunois de Boissy-Saint-Léger et Dulcie September d'Arcueil et aux équipes des lycées Antoine de Saint-Exupéry de Créteil, Eugène Delacroix de Maisons-Alfort et du Lycée La Source de Nogent-sur-Marne.

**Bonne visite à tous !**

## « Rentrée en musique » du HCEAC ! Lycée Hector Berlioz de Vincennes

L'« Ensemble Instrumental des Musiques Actuelles » a été fondé en 1998 par Jean-Philippe Baldassari professeur compositeur chef d'ensemble. Orchestre et ensemble à géométrie variable de 10 à 60 musiciens ou choristes, il relie un réseau de près de 200 nouveaux et anciens musiciens qui apportent encore leur



soutien ou participent directement à diverses productions : « Psyché Pop » en 2012, l'hommage à la musique d'Hector Berlioz en 2013, « l'Ode à Fukushima » en 2014, « les fantômes sonores et visuels » au château de Vincennes en 2017....

Y travailler c'est approfondir, pour les jeunes musiciens, depuis 20 ans, des répertoires très variés, participer à plus de 50 évènements et concerts en Île-de-France et rencontrer des compositeurs prestigieux, des structures culturelles et des personnalités de premier plan.

## « Ni oublié Ni pardon ». Collège Amédée Dunois, Boissy-Saint-Léger

Un projet de Julien Berthier, en collaboration avec la classe de 4eD du collège Amédée Dunois, Boissy-Saint-Léger, et en partenariat avec le MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne. Année scolaire 2016-2017.



**LE PROJET :** Il s'agit dans un premier temps de faire une recherche iconographique de pancartes de manifestation écrites à la main en remontant le plus loin possible dans le temps. Ces dernières seront ensuite sélectionnées et reproduites le plus fidèlement possible par les élèves. Enfin, elles seront déposées dans la

rue, abandonnées là, comme si la manifestation venait de se terminer.

### IL N'Y A PAS DE MÉMOIRE SANS

**TRACE :** Nous fabriquons ici une forme singulière de mémoire des luttes. Une archive de pancartes écrites à la main. Pas nécessairement le discours dominant — l'affiche « officielle » imprimée en série rassemblant les sympathisants d'une même cause

— mais une revendication individuelle valorisant cette énergie poussant une personne à écrire publiquement son indignation. Ce sera une mémoire aux multiples décalages.

**COPISTES :** Les élèves se transforment en copistes. — Faussaires ? — Copistes d'un geste au départ spontané d'écriture à la va-vite sur un support éphémère. Nous pousserons le plus loin possible la logique de reproduction. C'est un travail d'hyperréalisme. La pancarte devra chercher l'apparence d'un objet trouvé, récolté en son temps mais qui, en regardant de près, révélera son simulacre.

### NOUVEAU CONTEXTE, NOUVEAU

**SENS :** Nous faisons donc plus qu'un « simple » travail d'archive. En remettant ces pancartes dans la rue, nous fabriquons un décalage entre le texte et son contexte. Il est important dans notre sélection de se concentrer sur des textes qui trouvent un intérêt dans deux espaces-temps : une autre époque avec une revendication précise et

aujourd'hui, le contexte du collège et ses abords. Des textes du passé racontent — avec une étrange étrangeté — notre temps présent.

**NOUVEAUX AUTEURS :** Les messages choisis prennent une autre tournure encore si nous les considérons écrits (donc pensés) par des personnes de 13 ans. Nous fabriquons en effet ici une série de revendications d'adolescents. Loin d'un discours simplificateur sur ce que nous imaginons de la jeunesse, nous brouillerons les pistes en leur faisant dire des pensées politiques, sociales, intimes n'appartenant pas nécessairement à leur vocabulaire. Le travail ne sera pas seulement de leur imposer un discours mais de trouver avec eux ce qui fait écho à des préoccupations en devenir.

Ce projet a été réalisé en collaboration avec les élèves de 4eD accompagnés par Nadia Bedri, professeure documentaliste et Solenne Roy, professeure d'arts plastiques.

Design graphique : David Enon

## « La charte illustre de la laïcité à l'école ». Lycée Eugène Delacroix, Maisons-Alfort



Multitude est connectée et partagée

« La charte illustre de la laïcité à l'école » est un ensemble de 19 photographies numériques réalisées par les classes de 1ère L et seconde (option arts plastiques – enseignement de spécialité et d'exploration).

Ce projet a été initié par Daniel Marino, professeur d'arts plastiques.

« Nous avons étudié le texte de la charte de la laïcité en pointant ses concepts, les mots et les idées clés. Nous les avons traduits en notions artistiques et plastiques.

En dehors de la classe, nous avons fait des repérages de lieux pour capter des situations et des objets en lien avec les notions que chacun d'entre nous a voulu traduire avec son objectif photographique.

Nous avons choisi collectivement de constituer cette série à partir d'une quantité importante de photographies, pour obtenir cette charte illustrée. »

### « Là où commence le rêve ». Lycée La Source de Nogent-sur-Marne

Fauteuil de type « Voltaire » tapissé par un patchwork de créations graphiques sérigraphiées et de morceaux du poème de Victor Hugo « La pente de la rêverie » calligraphiés sur textile.

Les sérigraphies et calligraphies sont des créations originales réalisées par les élèves de la classe de Terminale Bac Professionnel Artisanat des Métiers d'Art option Tapissier d'Ameublement, du Lycée La Source de Nogent-sur-Marne, et qui font suite à l'analyse du poème en cours de français, durant l'année scolaire 2016.

Ce siège a été présenté à la Maison de Victor Hugo, place des Vosges à Paris, du 16 Novembre 2016 au 23 Avril 2017, pour l'exposition "La pente de la rêverie".

Ce projet a également impliqué d'autres sections du lycée comme la Mode, la Mise à Niveau Arts Appliqués et l'Entretien des collections du Patrimoine; les travaux de ces élèves ont occupé un espace important dans l'exposition.

Ce projet a été initié par Catherine Le Floch, professeure d'enseignement professionnel, Aurélie Cabezas, professeure d'arts appliqués et Antonella Vesta, professeure de français.



### « Le tour du monde ». Lycée Antoine de Saint-Exupéry, Créteil

Depuis 1988, le lycée Saint-Exupéry a l'avantage d'avoir sa propre galerie, la Galerie du Temps Présent, qui est un espace pédagogique de

aux côtés de celles que ses interventions ont inspirées aux élèves de 1ère et de terminale littéraire spécialité arts. Seth One questionne le statut du



présentation publique d'œuvres. Du 29 septembre au 19 octobre 2017, les œuvres de l'artiste graffeur Seth One y ont été exposées

graffiti en le transposant sur la toile, le faisant passer de l'espace urbain à celui de la galerie.

A l'occasion d'un atelier avec ces élèves, l'artiste graffeur a expliqué aux lycéens et à leur professeure d'arts plastiques, Céline Fouqueray, les origines et le vocabulaire du graffiti qu'il mélange avec des tags, c'est-à-dire qu'il mêle écritures et dessins. Puis, les élèves sont passés à la pratique : ils ont travaillé individuellement sur leur signature qui est à la fois une forme et un signe ; mais aussi collectivement sur deux fresques : l'une sur Antoine de Saint-Exupéry, A.S.E., et l'autre sur les origines et les cultures multiples, Le tour du monde. Chacun a mis sa touche personnelle instaurant un dialogue entre les formes et les couleurs. Les matériaux utilisés vont de la laine au feutre en passant par la craie, l'encre ou la peinture. Seth One a interagi avec les élèves en les conseillant et en leur faisant découvrir des outils et techniques.

Véritables commissaires d'exposition, les élèves ont réfléchi à la présentation des œuvres dans l'espace de la galerie. Ils ont accroché eux-mêmes les réalisations de Seth One et les leurs. Ils se sont aussi mués en médiateurs pour expliquer aux visiteurs les tenants et les aboutissants de l'art du graffiti et l'interprétation qu'ils en font.

### « La Photographie à l'école ». Collège Dulcie September, Arcueil

Photocollages réalisés par les élèves de 6ème, accompagnés par leurs professeurs : Alexia Domzalski, enseignante de Lettres modernes et Johann Lioger, enseignant d'arts-plastiques. Les élèves ont utilisé l'appareil photographique pour saisir différents angles afin de reconstituer un ensemble à la manière du peintre et photographe David Hockney.

Ce travail s'inscrit dans un programme ambitieux d'Education Artistique et Culturelle : « La Photographie à l'école » lancé en 2001 par la Maison de la Photographie Robert Doisneau (équipement rattaché au Territoire Grand-Orly Seine Bièvre).

Ce programme est encadré par deux photographes-auteurs qui proposent chaque

année un thème de travail.

Mis en véritable

situation de reportage, les apprentis photographes doivent alors se confronter à leur environnement, à la ville, aux habitants et s'interroger sur leurs intentions et sur « l'attitude photographique » à adopter avant de déclencher. L'ensemble des images produites fait l'objet d'une exposition inscrite dans la programmation annuelle de la Maison de la Photographie Robert Doisneau.



« L'éducation artistique et culturelle met en question la relation au savoir et à sa transmission. En mêlant intimement les registres de la théorie, de la pratique et de l'émotion, elle nous permet d'éclairer d'un jour nouveau la question de l'éducation dans un monde où la transmission des savoirs est toujours plus menacée par l'éparpillement.

En montrant que l'art peut permettre d'accéder au savoir, que les émotions et la créativité sont une part essentielle de la culture, nous permettrons de réconcilier un grand nombre de jeunes avec l'école, le collège et le lycée. Nous leur montrerons que le monde scolaire et la vie future demeurent profondément liés par une même exigence : l'édification d'un individu autonome et responsable, capable d'émettre un jugement critique, de formuler des goûts personnels, de déployer sa créativité, mais aussi de comprendre le monde où il évolue, de le situer dans un contexte chronologique et culturel, de reconnaître la valeur des êtres et des œuvres ; finalement d'être un homme libre.

Cette réconciliation du sensé et du sensible n'est pas du seul ressort de l'art, sans doute, mais l'art peut y prendre une part capitale ».

*Didier Lockwood, 2005, Vice-président du HCEAC (11 février 1956 - 18 février 2018)*



Didier Lockwood ©Thomas Dorn

**Haut Conseil de l'éducation artistique et culturelle**  
**Secrétariat général**  
**Institut national d'histoire de l'art**  
**2, rue Vivienne**  
**75 002 Paris**

**Téléphone : 01.47.03.89.49**

**Secrétaire générale : mathilde.chevrel@culture.gouv.fr**  
**Chargée de mission : florence.fantini@culture.gouv.fr**

